

Bonjour,

Cette newsletter fait partie du thème de cet été que vous avez choisi : petite introduction à la psychologie sociale !

Cette semaine, nous parlons d'une expérience de psychologie sociale que j'aime beaucoup parce qu'elle aborde un point essentiel de l'apprentissage et qu'elle déconstruit un concept très célèbre. Et petite cerise sur le gâteau, elle fonctionne aussi dans les interactions homme-animal !

Nous sommes au tout début des années 60, aux USA, quand Lenore Jacobson (une institutrice) entend parler de plusieurs expériences menées par Robert Rosenthal dans le cadre de ses recherches sur les prophéties auto-réalisatrices (cf. [la dernière newsletter](#)).

Elle a l'intuition que les prophéties auto-réalisatrices peuvent être à l'œuvre dans le cadre scolaire et autant le dire tout de suite : elle n'avait pas tort ! Sauf que l'expérience qu'elle met en place avec Rosenthal dans plusieurs écoles de quartiers défavorisés de San Francisco va bouleverser pas mal d'idées reçues en matière d'apprentissage.

Plusieurs classes couvrant différents âges ont servi de terrain d'expérimentation à nos scientifiques. A chaque fois, la première phase se déroulait en début d'année. La directrice ou le directeur de l'école informait les enseignant·es que des psychologues viendraient prochainement pour évaluer l'intelligence des élèves. Et effectivement, quelques jours après, des personnes arrivaient et distribuaient les fameux tests de QI. L'enseignant·e ne participait pas mais recevait un exemplaire du test et pouvait constater qu'il consistait en divers exercices mesurant l'intelligence verbale, les aptitudes logico-mathématiques et d'autres choses du même style.

Les psychologues repartaient comme ils et elles étaient venu·es mais quelques jours après, en prétextant une vérification d'identité ou une date de naissance, un rendez-vous était pris avec chaque instit. C'est à ce moment-là que les chercheurs mettaient véritablement en place le "piège" imaginé pour provoquer une prophétie auto-réalisatrice. Sous le sceau du secret professionnel, juste avant de partir, les scientifiques s'arrangeaient pour lâcher une information de la plus haute importance à chaque enseignant·e. "Ne le dites à personne mais vous avez de la chance. Dans votre classe, vous avez 5 enfants qui sont surdoué·es. Il s'agit de _____. Par contre, on ne vous a rien dit, hein !". Évidemment, les noms des élèves prétendument surdoué·s avaient été tirés au sort. Les résultats des tests n'avaient même pas encore été calculés.

Et voilà le travail !

A la fin de l'année, les psychologues revenaient dans chaque classe et refaisaient passer les tests d'intelligence. Et ô miracle (encore une fois, rien à voir avec une puissance divine), en comparant les résultats de ces évaluations avec ceux relevés en début d'année, on pouvait

constater que les performances des élèves désigné·es comme surdoué·es avaient énormément progressé par rapport à ceux des autres élèves de la classe.

Dingue non ? Non.

Des rendez-vous individuels ont alors été organisés avec chaque instit pour comprendre pourquoi et comment ce prodige avait été réalisé. Les résultats des entretiens ont révélé que les enseignant·es avaient toutes et tous respecté la consigne de ne rien dire à personne : ni les enfants-cibles ni les parents n'avaient été informés de cette supposée intelligence hors-normes.

Alors quoi ?!!!

Ce que les entretiens ont mis à jour, et c'est essentiel pour toutes les personnes qui doivent apprendre quelque chose à quelqu'un, c'est que c'est l'attitude des profs vis à vis des élèves soi-disant intelligent.es qui a modifié le cours des choses...

Vous pensez peut-être que quand vous expliquez quelque chose à un groupe de personnes, il est normal que certaines personnes comprennent ce que vous dites alors que d'autres... Comment dire ? ...mettent plus de temps voire ne comprendront jamais surtout si vous tentez de transmettre des mécanismes complexes.

Lorsqu'on enseigne, le but c'est que tout le monde en face comprenne ce qu'on dit. Malheureusement, si vous êtes dans cette disposition d'esprit (cf. l'a priori ci-dessus, partagé par de nombreuses personnes), vous récolterez ce que vous avez semé : dans le groupe, des personnes comprendront et d'autres pas.

Mais si vous pensez que les gens en face de vous sont très intelligents (comme nos instits face aux enfants-cibles), au lieu de conclure que s'ils ne comprennent pas, cela vient d'eux (en gros, parce qu'ils sont idiots), vous penserez que cela vient de vous : vous expliquez mal ! Et vous chercherez alors une, deux, trois... voies d'explication supplémentaires, jusqu'à ce que ça fasse tilt en face. Et de fait, vous récolterez également ce que vous avez semé : un groupe où tout le monde comprend ce que vous dites.

C'est à ça qu'on reconnaît les bon·nes profs ! Ils et elles ne laissent personne sur le bord du chemin parce qu'ils et elles sont capables de reformuler de nombreuses fois un concept, de chercher des exemples différents qui percuteront différemment avec des personnes différentes.

Et c'est exactement ce qu'ont fait les instits de cette première expérience. Mais malheureusement uniquement avec les enfants désigné·es comme surdoué·es. A l'époque, il était communément admis que les enfants des quartiers défavorisés étaient moins intelligent·es que les autres alors s'ils ou elles ne parvenaient pas à acquérir certaines compétences, c'était considéré comme normal. Heureusement aujourd'hui, plus personne ne pense de cette manière (vous la sentez l'ironie ?!!).

Et au passage, je ne sais pas si vous avez remarqué quelque chose de très très très important...

Ces fameux tests de QI ne mesurent pas l'intelligence (oui, je suis désolée de tuer un mythe), ils mesurent la capacité à résoudre des problèmes du même type que ceux qu'on résout à l'école. Avoir un gros QI ne signifie pas qu'on est plus intelligent·e que les autres. Ben non ! Et j'y reviendrais parce que j'en ai ma claque d'entendre et de lire les tombereaux d'inepties qu'on trouve dans la presse, sur internet ou au café du commerce à propos de l'intelligence (bref, je m'énerve toute seule).

Cette newsletter est un peu longue mais je voudrais quand même conclure en disant que l'effet Pygmalion (parce que c'est comme ça que cette prophétie auto-réalisatrice s'appelle) peut également être provoqué dans les interactions homme-animal. Quand vous pensez qu'un animal est particulièrement intelligent, vous changez votre attitude (vous faites preuve de plus de patience, de douceur, vous récompensez plus...) de manière à ce qu'il produise les performances attendues. Et évidemment, si je vous le dis, c'est que ça a été vérifié avec différentes espèces et notamment des rats parcourant des labyrinthes ! Avouez que vous vous attendiez à ce que je vous parle de chiens .

Et autre conclusion dans la conclusion : si vous pensez que vous êtes nul·les en maths (ou en autre chose), on peut en reparler ensemble parce qu'il y a de grandes chances que cette conviction soit le résultat d'une prophétie auto-réalisatrice...

Comme à peu près toutes les expériences dont je parle cet été, celle-ci fait partie d'un champ d'étude à part entière au sein de la psychologie sociale et de nombreux·ses chercheurs et chercheuses à travers le monde travaillent toujours à comprendre ce mécanisme. Si ce sujet vous intéresse particulièrement, je vous conseille de faire quelques petites recherches complémentaires avec des mots-clés ad hoc dans les bases de données spécialisées en science que sont [persée](#) (en français) ou encore [pubmed](#) (en anglais mais beaucoup plus riche).

J'espère que ça vous a plu et que vous serez encore plus nombreux et nombreuses à me lire la semaine prochaine.

N'oubliez pas d'encourager vos proches [à s'inscrire](#).

En attendant vendredi, je vous souhaite la meilleure des semaines possibles,

Marie